

**Titre : L'ÉCRITURE ET LE LANGAGE DANS LE ROMAN
EPISTOLAIRE FRANÇAIS ET POLONAIS DE 1760 A 1820**

Auteur : Andrzej Rabsztyn

Directeurs de thèse : (en co-tutelle) prof. Stéphane Michaud, Université Paris III - Sorbonne Nouvelle et prof. Aleksander Abłamowicz, Université de Silésie de Katowice

Lieu de la soutenance : Sosnowiec

Date de la soutenance : 12 novembre 2004

Notre travail porte sur les œuvres d'un groupe hétérogène de romanciers qu'opposent à la fois le sexe, la nationalité, et le temps où ils ont vécu. Ce sont pour une part des « monuments » de la littérature française voire mondiale, tels que Rousseau, Laclos et Balzac. Nous rencontrons aussi parmi ces auteurs des écrivains moins connus, comme Kropiński et Bernartowicz, ou Olympe de Gouges, aujourd'hui l'une des plus célèbres des femmes-auteurs de l'époque. Ils ont tous écrit un ou plusieurs romans épistolaires, et ce à l'époque où ce genre littéraire était très à la mode.

L'étude prend en considération un double enjeu. Elle envisage et met en rapport deux thèmes : « l'écriture » et « le langage ». Le titre précise le genre littéraire qui nous intéresse et dont nous suivons l'évolution en France et en Pologne des Lumières à l'aube du Romantisme (1760-1820). Nous analysons les jeux d'intertextualité qui s'établissent entre ces deux cultures littéraires distinctes et géographiquement distantes. Nous nous demandons notamment, même si le comparatisme ne se limite pas à cette seule perspective, si la France influence la Pologne ou si cette dernière se met à l'écoute de la première.

Au-delà de cette interrogation, notre étude s'attache aux rapports spécifiques entre l'écriture et le langage de la lettre d'une part ; elle sonde d'autre part les rapports spécifiques entre les romans épistolaires français et polonais. Notre thèse considère comme acquise la symbiose entre les cultures française et polonaise pendant les Lumières dites « stanislaviennes » qui commencent en 1764, c'est-à-dire, au moment de l'intronisation du dernier roi de Pologne Stanislas-Auguste Poniatowski (1732-98). Elle provient notamment de la vaste diffusion de la langue française parmi les élites polonaises. Les familles nobles, lorsqu'elles lisent, lisent des romans français dans l'original ce qui n'est pas au bénéfice de la langue natale. Dans ces conditions, notre thèse pose que le roman épistolaire polonais, tout en prolongeant à sa manière la tradition du roman épistolaire français, cherche à mettre en valeur sa propre langue et culture.

La comparaison des romans par lettres français et polonais est menée à travers deux niveaux narratifs : le discours du narrateur et le discours du personnage. La première partie fournit d'abord des précisions terminologiques sur les mots-clefs et sur la lettre ; ensuite elle se concentre sur l'évolution et sur la classification du genre romanesque en question. Pour mettre en relief le jeu d'intertextualité qui existe entre les romans examinés, nous analysons dans la seconde partie l'appareil paratextuel de ces derniers. L'écriture et le langage des titres et des préfaces montrent en effet les ressemblances et les différences qui existent entre les deux cultures littéraires. Enfin, dans la troisième partie qui porte sur l'acte d'écriture de la lettre, nous nous penchons sur la représentation de cette occupation par les

scripteurs, ce qui crée un métalangage. Tenant compte de la théorie de M. Głowiński (le mimétisme formel) nous étudions l'attention que portent ces derniers aux normes de l'art épistolaire. Finalement, nous étudions le langage de deux principaux types de lettre dans le roman épistolaire, c'est-à-dire, la lettre d'amour et la lettre amicale.

Titre : LA CRITIQUE LITTÉRAIRE DE JEAN STAROBINSKI

Auteur : Marcin Klik

Directeur de thèse : prof. dr. hab. Henryk Chudak

Lieu de la soutenance : Université de Varsovie

Date de la soutenance : 16 novembre 2004

La thèse est consacrée à Jean Starobinski, qui occupe une place de premier rang dans l'histoire de la critique littéraire du XX^e siècle. Il est un des grands maîtres de L'École de Genève, représentée également par Marcel Raymond, Albert Béguin, Georges Poulet, Jean Rousset et aujourd'hui par leurs disciples. Le caractère particulier de la critique genevoise se manifeste avant tout dans l'importance accordée à la subjectivité créatrice inscrite dans le texte et dans l'ouverture aux influences étrangères. Starobinski est l'un de ceux qui ont le plus contribué à la formation de l'esprit de Genève. En s'opposant à l'idée de la mort de l'auteur, lancée à la fin des années soixante, il défend la dimension humaniste de la littérature. Sa position résulte de la conviction que l'œuvre littéraire, en tant qu'objet langagier, est un moyen d'expression de la conscience créatrice qui, à travers le texte, cherche à établir la communication avec le lecteur. Starobinski puise dans l'esthétique et la philosophie allemande, il cherche l'inspiration dans la critique anglo-saxonne et italienne. Sa critique se situe au carrefour des méthodologies et elle est par principe interdisciplinaire. Tout en focalisant son attention sur la conscience créatrice telle qu'elle se découvre dans la parole écrite, Starobinski profite de l'apport des sciences humaines, ce qui lui permet de placer ses interprétations dans un large contexte culturel. Dans ses études il réalise l'idéal d'une *critique complète* qui, aspirant à l'intimité, cherche en même temps à obtenir le degré le plus élevé possible de la connaissance objective.

Dans une autre perspective Starobinski peut être également considéré comme l'un des plus éminents représentants de la critique thématique. Ses analyses des « thèmes », réunissant plusieurs modèles d'interprétation, sont d'admirables exemples de la disponibilité réflexive liée à la rigueur méthodologique. Inspiré par la phénoménologie, le critique attache une grande importance à la relation entre le sujet créateur et la réalité, qui s'exprime dans les thèmes. Au moyen de l'analyse des réseaux thématiques, il tâche de dévoiler la structure latente de l'œuvre et de découvrir ainsi le mode d'existence de la conscience créatrice dans le monde.

Dans sa thèse, l'auteur se propose d'examiner les écrits méthodologiques de Jean Starobinski et ses études consacrées aux grands écrivains français afin de saisir la spécificité de sa pensée. Tout en tenant compte des taxinomies existantes, il cherche à mettre en évidence ce qui est le plus original dans l'approche starobinskienne et de définir ainsi son « style » critique, entendu comme une manière individuelle d'aborder les textes littéraires. Dans la première partie de son